

RENCONTRE

Pour Marie, ses vaches noires sont des stars



M^{lle} Marie, éleveuse de Black Angus, en Mayenne : « Je vends environ 13 veaux de lait par an, surtout aux grands chefs parisiens ».

Elles sont noires, sans cornes et très dociles. Elle est blonde, élancée, avec un caractère bien trempé. Marie, 28 ans, Lorraine installée en Mayenne, est l'unique femme de France à élever, seule, un troupeau de vaches Black Angus, une race à viande pour gastronomes.

Elle sort d'un champ de vaches noires, elle-même toute de noir vêtue, les cheveux blonds au vent. Marie s'approche un seau à la main, tend une main ferme, sourire radieux. « Je vous emmène tout de suite voir les vaches ou on va boire un truc chaud ? » À Martigné-sur-Mayenne, dans le nord du département, il fait déjà froid et comme toujours, très humide. L'éleveuse s'en moque. Les bottes crottées, elle monte dans son 4x4, direction le café du village. « Le parcours d'une jeune qui veut s'installer, c'est la croix ! », lance-t-elle, en conduisant.

Marie Kaluzny est une femme de 28 ans au fort caractère. Il vaut mieux en imposer, pour mener de front, seule avec un enfant de 15 mois, un troupeau de vaches et un taureau. Devant une tasse fumante, elle raconte son histoire. Atypique.

Fille de profs en Lorraine, elle n'a hérité d'aucune terre. « Mais j'ai toujours voulu travailler avec les animaux et j'ai été orientée en lycée agricole. » Après le bac pro, la galère des stages à trouver. Son

physique de mannequin n'a pas que des avantages : « Je n'étais pas crédible aux yeux des agriculteurs. » Elle est à peine reçue chez les éleveurs de l'Est. Puis un jour, au détour d'un chemin, elle tombe sur Phil Mota, dans le fin fond de La Meuse. « Je vois ces vaches-là, toutes noires. Je les ai trouvées superbes. Et l'éleveur... C'est la première fois qu'on s'adressait à moi sérieusement. »

C'est décidé. Elle veut s'installer avec un troupeau de Black Angus, une race rare, puisqu'ils ne sont que quelques dizaines d'éleveurs en France. Mais elle n'a pas de pécule. Alors, elle s'envole pour le Maroc où elle va travailler dans un cabaret, pour mettre de l'argent de côté.

Retour en France. Sur Internet, elle découvre la ferme dont elle rêve : le domaine de la Chamardière, en Mayenne. « J'ai eu un véritable coup de cœur pour ces 20 ha en un seul tenant ». Ses yeux lancent des flammes : « Mais quand j'ai demandé des aides pour mon exploitation, on m'a répondu de retourner dans

mon salon de coiffure ! » Ses parents acceptent de s'engager. Les banques, elles, rechignent. Encore son physique ? « On peut avoir un joli chignon et des talons aiguilles, tout en aimant conduire un tracteur non ? » Elle réussit à acheter et s'installe avec 12 vaches et un taureau.

« J'aime être féminine et j'aime la boue »

Depuis trois ans maintenant, elle s'occupe de son troupeau. Qu'elle nous présente avec fierté, quand nous revenons à la ferme. Elle appelle ses vaches en chantant « comme une casserole ». Pour la photo, pas question de rester en survêtement noir. Elle enfle un petit haut. Rouge. Elle façonne son look, Marie. Pour mieux vendre l'image de son exploitation, elle a fait appel à une agence de com. S'est inventé un nom, M^{lle} Marie. Et assume aujourd'hui les contradictions : « C'est vrai, je joue sur les

contrastes. J'aime être féminine et j'aime la boue ! »

En face des champs, elle montre une fermette restaurée, celle de ses parents qui ont quitté la Lorraine pour la suivre. Elle reprend : « Je vends environ 13 veaux de lait par an, surtout aux grands chefs parisiens. C'est une viande pour les gastronomes. » Elle, la végétarienne, est devenue une vraie carnivore. « Mais je ne mange pas les animaux que j'éleve ! » Elle assure pouvoir reconnaître de la Black Angus au goût. « Élever des animaux qu'on emmène chez les bouchers... » Elle réfléchit. « Il faut rester détaché. Si je m'attache, je garde l'animal. » Au milieu du troupeau, un veau ressemble à un ourson tant son poil est frisé...

Cette race sans corne est particulièrement docile, selon l'éleveuse. Un animal plus gros que les autres s'avance en trottant presque joyeusement. « Regardez, on dirait un poney ! » Elle s'approche du taureau pour le caresser. « Il n'y a pas de danger, mais, avec les animaux, il faut rester vigilant. »

Elle repense à ses débuts ici, en 2010. Les difficultés à se faire sa place dans le milieu paysan. « Les Mayennais sont accueillants, mais... » Mais certains moins que d'autres. Elle évoque des corbeaux retrouvés morts, la méfiance des syndicats « qui viennent finalement vers moi aujourd'hui ».

Phil Mota l'avait prévenue, nous raconte-t-il au téléphone, de sa ferme de La Meuse : « Elle était convaincue, mais je lui avais dit que ça allait être difficile, dans le monde agricole. Mais sa démarche est fantastique, c'est une fille étonnante. »

Qui se lance aujourd'hui un nouveau défi. « Je vais créer une ligne de prêt-à-porter avec les peaux, qui ont la spécificité de garder leurs poils. » Marie veut croire en l'industrie du luxe qui utilise déjà ce cuir. Un autre sillon à tracer, non sans difficulté. « Je suis peut-être une ambitieuse. Mais je n'ai rien à perdre ! Si je devais recommencer ? Je ne changerais rien ! »

Texte : Sophie DELAFONTAINE.
Photo : Thomas BRÉGARDIS.